

arbre pour casser et prendre des branches mortes ; mais la racine de l'arbre se rattachait au front du brahmane ; quand l'arbre fut ébranlé, cela réveilla le brahmane de sa contemplation et il sortit de terre ; en apercevant celui qui recueillait du bois mort, il lui demanda qui il était ; l'autre répondit qu'il était un brahmane ; questionné au sujet des autres personnes, il répondit que c'étaient sa femme et ses enfants ; le brahmane dit en riant : « Voici plus de trois cents années que je suis entré en contemplation et je n'oserais pas encore me déclarer un brahmane ; comment pourrait-on supporter que vous autres preniez le titre de brahmane ? »

N<sup>o</sup> 455.

(*Trip.*, XXXVI, 4, p. 49 v<sup>o</sup>.)

Autrefois, à l'est de la ville de *Chö-wei* (Çrâvastî), demeurait un brahmane qui était fort riche ; son fils se maria en épousant la fille d'une famille où on servait le Buddha ; cette femme se conformait aux cinq défenses et observait les six abstinences ; elle se plaisait constamment à faire des libéralités aux çramaṇas et aux religieux ; comme elle exhortait son mari à exercer la charité, celui-ci se convertit et vint informer de ses intentions son père et sa mère ; mais ces derniers s'irritèrent fort en s'écriant qu'il voulait les ruiner.

La femme prit alors de l'argent et des tissus de soie et les remit à son mari ; celui-ci les confia à la servante qui gardait la porte de l'appartement intérieur ; cette servante les donna à l'esclave qui gardait la porte extérieure et ce dernier alla les porter dans un temple du Buddha ; il en fit une libéralité aux çramaṇas, brûla des parfums et alluma